

M. de Beaumont

L-83-1-6

Vol. 24.

AOUT 1896.

No 5.

ANNALES

— DE LA —

BONNE STE ANNE DE BEAUPRE

Avec l'approbation de S. E. le Card. de Québec et de
NN. SS. les Arch. de Montréal et d'Ottawa, les
Evêques des Trois-Rivières, de Rimouski, de
St-Hyacinthe, de Sherbrooke et de Nicolet,
et le Vicariat Apostolique de Pontiac.

SOMMAIRE :

*La Bonne sainte Anne : Merveilles de sa vie (suite).
— La Bonne sainte Anne : Ses miracles (suite). —
Pèlerinage des élèves du Collège de Lévis à la Bonne
Ste Anne de Beaupré. — Faveurs remarquables. —
Sainte Anne, Mère des enfants souffrants. — Hom-
mage à sainte Anne de Beaupré. — Correspondance
du sanctuaire de Sainte-Anne. — A nos correspon-
dants. — Actions de grâces à sainte Anne. — Recom-
mandations aux prières. — Dons.*

RÉDACTEURS-PROPRIÉTAIRES:

Les Directeurs du Collège de Lévis

LEVIS, P. Q.

A VENDRE

VIE DE N. S. JESUS-CHRIST

PAR LE

Révérénd Père FREDERIC de GHYVELDE

Commissaire de Terre-Sainte

••

Un beau volume in-8, contenant trente-trois gravures superbes. Ce volume a reçu la haute approbation de Nos Seigneurs les Archevêques et Evêques du Dominion. Envoyer quatre-vingts centins à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

LA BONNE SAINTE ANNE

SA VIE—SES MIRACLES—SES SANCTUAIRES

PAR LE

Rev. Pere Frederic de Ghyvelde

HAUTEMENT APPROUVÉ PAR SA GRANDEUR
MONSEIGNEUR L'ADMINISTRATEUR.

••

Envoyer 80 centins au COLLÈGE DE LÉVIS, à Lévis, ou à M. LÉGER BROUSSEAU, 11 et 13, rue Buade, Québec.

ANNALES
DE LA
BONNE STE-ANNE DE BEAUPRE

Gloriosa dicta sunt de te. (Ps. 86.)



On raconte de vous d'admirables choses. (Ps. 86.)

BONNE SAINTE ANNE, PRIEZ POUR NOUS !

AVANTAGES

1. Deux messes chaque semaine, une le lundi, et l'autre le samedi, pour les abonnés aux *Annales* qui ont satisfait aux conditions de l'abonnement. 2. Une autre messe, le premier vendredi de chaque mois, pour les abonnés défunts.

AGENCE POUR LA VILLE DE QUÉBEC

Le seul agent autorisé pour les *Annales de Sainte Anne*, dans la ville de Québec, est Monsieur Jos. Côté, agent d'assurance, 91, rue St-Joachim.

Pour toutes correspondances, s'adresser au Rév. C.-E. Carrier, Gérant des *Annales*, Collège de Lévis, Lévis, P. Q., Canada. Abonnement : 35 centins pour le Canada et les Etats-Unis ; frs. 2.50 pour la France et les autres pays de l'Union postale.

LA BONNE SAINTE ANNE

MERVEILLES DE SA VIE

IX

(Suite)

8.— *Conseils inappréciables de Marie, l'Enfant bénie de saint Joachim et de sainte Anne, sur la garde de l'angélique vertu de pureté.*

Le vœu de chasteté (1) comprend la pureté de l'âme

(1) Paroles de la Bienheureuse Vierge Marie, à la sainte Religieuse qui vient de parler de son vœu de chasteté, et qui continue le récit de merveilles de cette vie que nous ne pouvons lire entièrement qu'aux divines clartés de l'Agneau là-Haut, dans les splendeurs de la bienheureuse éternité !

et la pureté du corps : il est facile de la perdre et difficile et même impossible de la réparer, selon les manières dont on la perd. Ce précieux trésor est mis en dépôt dans un château qui a un grand nombre de portes et de fenêtres ; et si elles ne sont ni bien gardées, ni bien défendues, il n'est pas en sûreté. Vous n'observerez parfaitement ce vœu, ma fille, qu'autant que vous ferez un pacte inviolable, avec vos sens, afin de ne vous en servir que suivant les exigences de la raison et pour la gloire du Créateur. Les sens étant morts, il vous sera facile de remporter la victoire sur des ennemis qui ne peuvent vous vaincre que par leur secours. En effet, les pensées ne reviennent à la charge et ne sauraient se présenter qu'à moins que les images des choses visibles qui les fomentent n'entrent par les sens extérieurs. Vous ne devez ni toucher ni regarder aucune créature humaine, quel que soit son sexe, ni même discourir avec personne, de peur que des souvenirs profanes n'occupent votre imagination. La conservation de cette pureté que j'exige de vous dépend de cette précaution que je vous recommande beaucoup : que si la charité ou l'obéissance (seuls motifs que vous deviez admettre) vous obligent de parler, ce doit toujours être avec la gravité, la modestie et la circonspection possible.

Vivez avec vous-même comme n'étant pas du monde, pauvre, mortifiée, affligée, et aimant les amertumes de la vie sans en désirer le repos ni les douceurs, vous considérant comme dans un pays étranger, où vous avez été conduite pour travailler et pour lutter contre de puissants ennemis. Or, comme la chair est le plus formidable de tous, il faut que vous fassiez tous vos efforts pour résister à vos passions naturelles et aux tentations du démon. Elevez vous au-dessus de vous-même, construisez une demeure dans les régions supérieures, afin de vivre à l'ombre de Celui que vous désirez, et de jouir, sous sa

protection, d'une véritable tranquillité. Abandonnez-vous entièrement à son chaste et saint amour, sans croire qu'il y ait d'autres créatures que celles qui vous aident et vous obligent à aimer et à servir Notre-Seigneur : les autres vous doivent être en horreur.

Quoique la religieuse qui porte le titre d'Epouse de Jésus-Christ, et qui fait profession de toutes les vertus, doive les posséder toutes, la chasteté est certainement celle qui la rapproche le plus de son Epoux : parce qu'en l'arrachant à sa corruption naturelle, elle la spiritualise et la fait participer à la condition des anges et même, en quelque sorte, à la vie de Dieu. C'est une vertu qui embellit toutes les autres, qui élève le corps à un état supérieur, illumine l'entendement et conserve aux âmes cette noblesse native qui est au-dessus de tout ce qui est corruptible. C'est parce que cette vertu fut un fruit spécial de la rédemption, mérité par mon très saint Fils mourant sur la croix où il effaça les péchés du monde, qu'il est dit que les Vierges accompagnent l'Agneau.

Le vœu de clôture est le rempart de la chasteté et de toutes les vertus, le chaton où elles se maintiennent dans tout leur éclat ; c'est aussi le privilège du Ciel, pour exempter les religieuses, épouses de Jésus-Christ, des lourds et funestes tributs que le monde, avec sa liberté, paie au Prince de ses vanités. Au moyen de ce vœu, les religieuses vivent dans un port assuré, pendant que les autres âmes sont agitées et bien souvent submergées dans la tourmente des occasions périlleuses....

LA BONNE SAINTE ANNE

SES MIRACLES

(Suite)

21. *La vénérable Mère Anne de Saint-Augustin obtient de nouveaux secours par la merveilleuse intervention de la Bonne sainte Anne.*

“ Le même besoin se faisant sentir encore quelque temps après, et mon opulente Trésorière ne se rendant pas de suite à l'importunité de mes prières, je tombai dans une nouvelle inquiétude, je me demandai qui me prêterait cette somme. En proie à ces pénibles préoccupations j'entends un étranger m'appeler à la porte du monastère. Je cours m'informer de ce qu'il veut. Il désirait me parler sans témoins. C'était un gentilhomme affligé et presque inconsolable, victime d'une intrigue de cour et d'une accusation fort grave : il avait pris la fuite pour se soustraire au supplice. Je l'obligeai pour la gloire de Dieu, et sous le sceau du secret, de m'avouer ingénument s'il était coupable ou innocent du crime dont on le chargeait. Il me jura que, bien loin de l'avoir commis, il n'aurait pas même osé le projeter ; que pour échapper à la colère du roi, son intention était de se cacher dans le royaume de Valence. Dans son évasion il n'avait eu aucun motif de se diriger d'un côté que d'un autre ; il n'aurait pas même songé à moi, qui lui étais complètement inconnue, si un jour, au fort de son affliction, il n'avait entendu une voix d'en haut lui dire : “ Va au monastère des Carmélites déchaussées de Villanova, fais part de ton affliction à la Mère Anne de Saint-Augustin ; c'est là que tu seras consolé. Mais, de ton côté, viens à son aide par une libérale aumône et soulage la pauvreté de cette maison.”

Persuadé que Dieu lui-même l'envoyait vers nous, il se recommanda à nos prières, nous conjurant de lui obtenir les consolations de la divine miséricorde. Immédiatement il mit à ma disposition, pour les nécessités du monastère, 1,000 ducats, une chaîne en or avec une magnifique médaille. Je lui rendis la chaîne et la médaille, et ne retins que les ducats ; cette somme me suffi ait pour le moment. En témoignage de notre reconnaissance, je promi volontiers mes prières et celles de mes sœurs, et il me quitta pour continuer sa route. Ensuite je me rendis au chœur : là, prosternée devant le très auguste Sacrement et devant la vénérable statue de notre Mère, je rendis d'humbles actions de grâces en retour de cette aumône inespérée. Je ne manquai pas de recommander avec beaucoup d'instances à ma très douce Mère le gentilhomme qu'elle nous avait adressé, et je la suppliai vivement de dissiper au plus tôt la cause de son chagrin. Aussi Ô, elle me rassura sur son sort et me donna la certitude de sa prompte délivrance ; elle ajouta : "Ma fille, aie confiance au Seigneur."

Quelques jours après, ayant tout à fait oublié la vision précédente, je me mis de nouveau à m'apitoyer sur le sort de notre bon gentilhomme, et, après matines, à le recommander chaleureusement à Dieu et à notre très glorieuse Mère sainte Anne. Elle m'apparut encore sur-le-champ et me répondit : "Ne restez pas, ma fille, dans cette angoisse ; ce que vous demandez avec tant d'instance vous a été accordé, vous l'apprendrez bientôt, et cet homme, reconnu innocent, ne tardera pas à vous visiter."

En effet, je ne l'attendis pas longtemps ; après quelques jours il repassa par Villanova. Il nous remercia avec effusion de nos prières pour lui, nous en demanda la continuation et nous laissa de nouveau 1,000 ducats.

Enfin l'église fut achevée. Je songeai alors à y faire transporter le très saint Sacrement et à me procurer les ornements et les décorations convenables à une si grande solennité. Je désirais surtout un calice ciselé et d'un beau travail ; sur ma demande on en apporta plusieurs à choisir. Le plus beau avait le défaut d'être simplement en argent, il n'était pas doré. Nouvelle difficulté pour moi, car je ne voulais pas que cet ornement lui manquât. Je m'adresse à ma Bienfaitrice et ma Mère Anne, et je lui expose mon désir en ces termes : " O très douce et unique Mère de mes désirs ! qui m'aidera si ce n'est vous, pour l'honneur de votre solennité, à revêtir ce calice de l'or le plus pur ? " Ces soupirs s'échappent à peine du fond de mon cœur, qu'elle se montre à moi avec une douce majesté, et, comme à l'ordinaire, me donne libéralement quelques écus d'or qu'elle tenait à la main (1).

(à suivre)

(1) Le pieux Lecteur s'étonnera peut-être de tant de merveilles groupées autour de la construction d'une simple église de monastère. S'il est tenté de douter de la réalité de tous ces prodiges, qu'il ouvre donc le Livre des Saints Evangéliques et qu'il relise la Vie de tous les Saints. Il y rencontrera, et à chaque pas, de merveilles semblables et de plus grandes encore. Il ne doit pas oublier qu'une âme humble et dorée (comme était celle de la vénérable Mère Anne) est le point de mire des flèches de l'amour divin, et que sa prière est toujours exaucée ; que l'oreille du Seigneur est si délicate en faveur du pauvre et surtout du *pauvre volontaire*, qu'il entend jusqu'à la préparation de son cœur et que sa volonté s'empresse de combler tous ses désirs !

Nous avons été témoin au Carmel du Mont des Oliviers d'une merveille qui trouve peut-être sa place ici, parmi toutes celles accomplies par la BONNE SAINTE ANNE, en faveur du Carmel de Villanova. On était aussi en construction, et les travaux se prolongeaient outre mesure, par manque d'argent. La Révérende Mère Prieure voulait en finir, pour avoir le recouvrement dans sa maison. Il lui manquait *trente mille francs*. Elle se mit en prière avec sa fervente Communauté, et immédiatement un homme riche, et que nous ne connaissions nullement, comme le gentilhomme ci-dessus, offrit la somme désirée, avec laquelle on termina le monastère !

PÈLERINAGE DES ÉLÈVES DU COLLÈGE DE LÉVIS A LA
BONNE STE ANNE DE BEAUPRÉ.

Nous y avions songé longtemps à ce jour du 11 juin. Enfin il arriva presque aussi beau que l'avaient rêvé les plus petits écoliers.

A cinq heures du matin, tout le monde est déjà prêt ; quatre par quatre, fanfare en tête, saintement recueillis nous partons.

Au chant d'un joyeux *Ave maris stella* le bateau s'éloigne et commence à se balancer sur le beau fleuve Saint-! aurent un peu agité par la brise du matin. Un rayon de soleil commence à nous sourire ; un autre éclaire, un peu plus loin, la verdoyante campagne de Beauport.—L'espace fuit derrière nous : La Vis, Qu'Lez s'éloignent ; la Bonne sainte Anne nous attend, et les cantiques : " Vers son sanctuaire, Vive sainte Anne ! " etc, se succèdent sans interruption : les voix vibrent, les cœurs battent plus fort ; nous remarquons peu les ondes écumantes de la chute Montmorency, à notre gauche, ainsi que les bois épais de l'île d'Orléans, à notre droite. Sainte Anne nous tend les bras depuis longtemps, on nous l'a dit : elle désire beaucoup nous voir réunis à ses pieds....

Nous récitons le chapelet, nous chantons de nouveaux cantiques. Enfin ceux de l'avant du bateau commencent à apercevoir la cathédrale dans la brume légère.

Nous arrivons à ce lieu où le ciel s'est abaissé pour enrichir la terre, où l'aïeule du Fils de Dieu, envoyée par le Tout-Puissant lui-même, vient, encore tous les jours les mains pleines de bénédictions, guérir les misères de l'humanité souffrante ; que dis-je !—nous allons recevoir ce Fils lui-même, le Verbe du Très-Haut, caché sous les apparences du pain.

Nos âmes s'humilient, nos cœurs se remplissent des prières dont nos lèvres murmurent les accents. Nous sommes tout près de la cathédrale, nous entrons. La voûte, les chapelles latérales résonnent encore des derniers chants des pèlerins qui nous avaient déjà précédés.

Alors Notre-Seigneur nous fait un grand don — d'autant moins apprécié qu'il nous coûte peu. — Lui, notre Ami, notre Frère, notre Père, notre Dieu enfin, vient nous rejoindre à la Table-Sainte. Oh ! moments délicieux, oh ! rencontre ineffable du jeune homme avec son Créateur ! pourquoi ne durez-vous pas toujours ?..... Et nous entendons Jésus énumérer à notre âme les bienfaits dont il l'a comblée : " Tout cela, murmure-t-il doucement, je l'ai fait pour te prouver mon amour ; " dis-donc, mon enfant, y a-t-il quelque chose que je " t'aie jamais refusé." Et l'âme attendrie par cet océan de bonté reste muette ; le cœur se gonfle ; les yeux se remplissent de larmes ; nous pleurons : voilà notre réponse.

De sa douce voix Jésus continue : " Enfant, tu es " ici dans un sanctuaire privilégié ; tout ce que tu me " demanderas au nom de la Bonne sainte Anne te sera " accordé, je te le promets." — Alors avec une foi vive, une espérance agrandie encore par les milliers de miracles déjà accomplis dans ces lieux, nous demandons des grâces particulières : qui pour un parent, qui pour un ami ou un pécheur rebelle à la voix du Bon Pasteur. Et il nous semble entendre la Bonne sainte Anne, penchée, inclinée vers notre cœur, répondre à chacun de nous : " Cher enfant, je t'ai exaucé : ta " mère sera guérie, tel ivrogne entendra l'appel de la " grâce ; aime Dieu et va ton chemin." Vous tous qui lirez ces pages, remerciez avec moi celle que nous appelons à si juste titre la Bonne sainte Anne.

Après la nourriture de l'âme, il nous faut aller prendre celle du corps. En sortant de l'église, il me semble que nos âmes sont encore toutes parfumées de la présence de Jésus-Hostie, comme ces vases qui retiennent pendant plusieurs jours l'odeur des parfums qu'ils ont contenus un instant.

Nous visitons ensuite la Scala Sancta : ce lieu déjà célèbre qui rappelle, dans des peintures et des statues d'une vérité parfaite, les principales scènes de la douloureuse Passion. Quelle figure de traître à Judas ! Quelle pitié, quelle douce mélancolie dans le regard de Jésus !

Puis vient l'ancienne chapelle construite en 1669 par des marins reconnaissants. Elle est toute petite : c'est le grain de sénevé jeté par la Bonne sainte Anne elle-même dans une terre désormais fertile en miracles. Tout le monde sait comment ce grain a germé, comment cette petite chapelle a produit la magnifique cathédrale que nous voyons. Oui, ces ex-voto, ces colonnes de béquilles déposées à l'entrée, voilà — quoi qu'en disent les incrédules — voilà, après Dieu qui les y a placées par la main de sainte Anne, les véritables soutiens, les vrais colonnes de ce magnifique édifice.

Entrons-y encore un instant, cher lecteur, pour la bénédiction de nos objets de piété, le sermon, la vénération de la relique et le salut du Très Saint Sacrement.

Un des bons Pères Réemptoristes vient nous dire combien la Bonne sainte Anne est contente de nous voir. Il compare la joie de cette grande Sainte à celle de nos mères, lorsque, dans quelques jours, elles nous verront après dix longs mois d'absence : " Vous êtes, " dit-il, les enfants de Marie, la glorieuse fille de la " Bonne sainte Anne ; vous êtes aussi les enfants du " Canada qui a adopté cette grande Sainte pour patronne

“ et pour mère ; à ce double titre donc vous êtes ses
 “ petits-enfants, et c’est la *première* raison pour laquelle
 “ elle se réjouit de vous voir aujourd’hui ; la *seconde*
 “ est qu’elle veut vous combler de ses dons temporels
 “ et spirituels. De fait, n’est-ce pas un bien grand
 “ bonheur pour une mère de pouvoir faire du bien à
 “ ses enfants et de les conduire au ciel ? ”

Doucement émus de nous sentir dans l’église où tant de misères et d’infirmités humaines ont été guéries, en possession d’un bonheur après lequel soupirent des milliers de catholiques pauvres et éloignés de plusieurs centaines de lieues, attentifs enfin d’être l’objet des tendresses du ciel, les paroles de ce bon Père aidées de la grâce qui coule à flots dans ce sanctuaire se sont imprimées profondément dans nos cœurs.

— Au salut du Très Saint Sacrement, Jésus parla à nos cœurs avec tant d’affection, à la vénération de la Sainte Relique, la Bonne sainte Anne nous donna un baiser si tendre, que la séparation mit un peu de chagrin, une affectueuse tristesse dans nos cœurs.

Nous visitons tous ensemble le cyclorama de Jérusalem. Le spectateur se trouve placé au centre de la ville sainte et n’a qu’à faire quelques pas en décrivant un cercle pour la voir dans toute son étendue. Ce qui attire surtout les regards, c’est le spectacle émouvant de la scène du crucifiement et de celles qui s’y rattachent.

Notre pèlerinage est terminé. Tout le monde est content et heureux.

Nous nous embarquons pour faire le tour de l’île d’Orléans.

Tout en prenant notre dîner nous admirons le panorama : le fleuve s’étendant à l’est à perte de vue, le petit cap de Saint-Joachim, véritable banc de verdure s’avancant dans le fleuve, le superbe cap Tourmente

qui nous apparaît comme une sentinelle des Laurentides, la grande île d'Orléans et ces îles verdoyantes jetées çà et là par la main du Créateur : tout y est d'une beauté toujours nouvelle.

Placés au milieu de ce paysage, ayant une belle promenade sur l'eau et les vacances en perspective, notre gaieté commence à se ranimer.

Nous arrivons au sud de l'île ; le fleuve se fait plus large ; bientôt le clocher de Saint-Michel nous apparaît. C'est là que nous voulons en passant faire une visite à Notre-Dame de Lourdes : il était juste qu'après le pèlerinage à la Patronne de notre pays, nous portions nos cœurs au pied de la Patronne de notre Collège.

Nous débarquons encore au son joyeux de la fanfare et nous nous dirigeons vers la chapelle par des allées toutes bordées de grands arbres.

Le révérend M. Bureau, curé de la paroisse, nous dit en quelques mots bien sentis l'amour de la sainte Vierge pour les pauvres pécheurs. Tous, j'en suis sûr, ont pris la résolution de réciter tous les jours de leur vie sinon le chapelet ou le rosaire en entier au moins une dizaine ou quelques *Ave Maria*, fermement assurés qu'ainsi chacun obtiendra la grâce d'une bonne mort.

Visite à l'église de la paroisse, salut du Saint Sacrement, départ de Saint-Michel, joyeux et heureux retour au Collège de Lévis, voilà en résumé la fin de ce voyage qui laissera des traces durables dans le cœur de tous, mais surtout de ceux qui, ayant fini leurs études, doivent se lancer dans le monde, où souvent, pour soutenir leurs forces défaillantes et pour guider leurs pas incertains, ils auront besoin de la main tendre et sûre, de la voix encourageante de la Bonne Mère de la jeunesse canadienne.

UN PÈLERIN.

FAVEURS REMARQUABLES

Consommation guérie :—Monsieur Maxime E. Laberge, de Détroit, Michigan, nous fait parvenir le fait suivant : Sa femme, depuis près de deux années, minée par la consommation, était incapable de travailler, et dans les derniers temps retenue au lit par une excessive faiblesse ; tous les médecins qui lui avaient donné leurs soins s'étaient retirés sans aucun espoir de guérison. Rendue à cette extrémité Madame Laberge, n'attendant plus rien de la terre, se confia entièrement en sainte Anne. Elle lui fit vœu, si elle revenait à la santé, de faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré, d'y faire une quête en son honneur et de rendre le fait public grâce aux Annales. Dès le lendemain, un nouveau médecin se présentait et lui donnait quelques remèdes, et la malade prit un mieux sensible tous les jours jusqu'à ce qu'elle fut entièrement guérie, ce qui ne tarda guère. Les médecins étaient dans la stupéfaction. Et comme ceux-ci sont protestants, ils ne savaient à quelle cause attribuer cette guérison merveilleuse, déclarant que leurs remèdes dans cette dernière période de la maladie n'avaient pu faire effet, et que la malade s'était remise trop promptement sur pieds pour qu'il n'y eût point en cela quelque fait extraordinaire et pour eux tout à fait incompréhensible. C'est alors que Monsieur Laberge leur déclara le vœu de sa femme qui venait déjà de partir pour le Canada afin de le mettre à exécution. Que sainte Anne en soit bénie !

Un pont préservé des eaux :—Vers la fin d'avril dernier, nous écrivit un abonné de Ste-Julie, nous étions, au départ des glaces, submergés par les eaux de la rivière Besanson. A l'endroit où notre pont, magnifique construction de six mille piastres, a été élevé, il y a

deux ans, l'eau s'accrut tellement, que les vieillards ne se rappelaient pas l'avoir vu atteindre à une si grande hauteur. Il était de toute évidence qu'il serait détruit par les glaces énormes que transportait la rivière, vu que tous les autres plus haut situés avaient été ou écrasés complètement ou fortement endommagés. Au plus fort du danger, quand tout semblait perdu, nous constituâmes gardiens de cette belle construction sainte Anne et saint Antoine ; et pour cela, nous fîmes la promesse, si nous étions exaucés, de faire chanter une messe d'actions de grâces et de faire connaître cette insigne faveur aux nombreux lecteurs des Annales. Notre prière fut entendue. Les eaux avec les énormes glaces s'éloignèrent, et notre pont resta intacte. Reconnaissance éternelle à sainte Anne qu'on n'invoque jamais en vain.

Maux d'yeux disparus :—Monsieur J. B., de l'Île aux Coudres, déclare qu'il souffrait d'un mal d'yeux étrange qui lui faisait endurer les douleurs les plus aiguës. Il lui fallut enfin se décider à subir une opération qui dès l'abord sembla avoir parfaitement réussi. Mais le mal fit de nouveau son apparition, et devint des plus graves au bout de six mois. A l'extérieur, il n'y avait pas d'inflammation, et cependant il ressentait les souffrances les plus vives. Il se tourna avec foi vers la Bonne sainte Anne et, aujourd'hui, il sent le besoin de venir la remercier publiquement de l'avoir entièrement guéri, afin d'exhorter les autres à se confier, dans leurs douleurs, à Celle qui se montre si compatissante à toutes nos misères.

Mal de gorge subitement disparu :—Madame J.-A. Potvin, d'Holyoke, nous écrit ce qui suit : " Une abonnée aux Annales de la Bonne sainte Anne me prie de vous écrire pour faire connaître la guérison de son

enfant, qu'elle avait promis de faire annoncer. Le pauvre petit était gravement atteint d'un mal de gorge semblable à celui dont venait de mourir son plus jeune frère, et le même sort lui était réservé, lorsque tout à coup il s'écria : "Mère, je suis guéri, je n'ai plus de mal !" La personne qui veillait l'enfant déclara alors, qu'il y avait à peine une heure, elle avait fait une promesse à la Bonne sainte Anne en faveur du petit malade, et qu'elle avait été exaucée. Et en parlant ainsi des larmes de reconnaissance inondaient son visage. Merci, ô glorieuse Sainte !"

SAINTE ANNE, MÈRE DES ENFANTS SOUFFRANTS

Voici un magnifique exemple de la puissance et de la bonté de sainte Anne envers les malades, et surtout envers les enfants. Il a été communiqué au R. P. St Pierre par le Rév. E. D., professeur au Collège de Ste-Anne de la Pocatière, avec demande instante de vouloir le faire connaître à tous les abonnés pour la gloire de la Grande Thaumaturge du Canada. Voici la lettre textuellement :

Collège de Ste-Anne La Pocatière,

1er juin 1896.

Révérénd et bien cher Père St Pierre,

Une petite fille, enfant de J. D., de Ste-Anne La Pocatière, a été miraculeusement guérie au retour d'un pèlerinage à votre Bonne sainte Anne, dans le courant de l'été dernier. Elle accompagnait les pèlerins à St-Jeant-Port-Joli. Elle souffrait d'une maladie de l'épine

dorsale, et son infirmité était telle qu'elle se tenait littéralement *pliée en deux*. Son père et sa mère l'accompagnaient. Ils débarquèrent à St-Jean, passèrent la nuit à St-Roch et, le lendemain matin, l'heureuse petite vint trouver sa mère, marchant très droit et ne ressentant aucune douleur. Elle est parfaitement bien depuis.

On les a grondés de ce que les Annales n'avaient pas eu communication de cette insigne faveur, et pour l'honneur et la gloire de notre bonne mère sainte Anne, j'ai pris le parti de m'adresser à un ancien Confrère, pour que les Annales s'emparent de ce miracle éclatant.

Votre affectionné en J. U.

E. D., Ptre.

HOMMAGE À SAINTE ANNE DE BEAUPRÉ

(Souvenir d'un pèlerinage)

Bien des jours se sont écoulés depuis, mais j'en ai gardé le doux souvenir gravé au fond de mon cœur.

C'était la saison des fleurs alors ; la brise embaumait, et le ciel bleu se mirait dans les flots.....

Grand était le nombre de ceux qui se dirigeaient vers ton sanctuaire, ô grande *Thaumaturge* ! et vive et ardente était leur foi ! Elle s'exhalait de leurs cœurs en chants pieux, et les échos d'alentour retentissaient de louanges et de cantiques d'allégresse en ton honneur.

Qu'il nous semble béni et privilégié du Ciel le coin de terre où s'élève le temple que tu te plais à honorer

par tant de prodiges merveilleux ! Qu'il nous sembla heureux le village qu'abrite ton clocher !

Il me souvient encore de la douce émotion, de l'impression de piété et de recueillement qui nous saisit en nous approchant de ton autel. Combien nous admirions cette expression de bonté, cet air de maternelle sollicitude répandue sur ton image vénérée, et cette tendre invitation que l'on eût dit découler de tes lèvres et nous appeler tout doucement !

Ah ! glorieuse Aïeule du Sauveur, elle n'est point vaine l'admiration que l'on t'accorde de toutes parts ! Mais elle est grande cette foi qui fait vibrer tant de cœurs, qui anime tant de pieux pèlerins, et qui leur fait braver les fatigues et les dangers, se confier aux vents et aux flots, pour venir se jeter à tes pieds et implorer de toi secours et protection !

Ils sont là, nombreux et éclatants, les témoignages de ta puissance et de ton inépuisable bonté ! Ils t'entourent comme d'une lumineuse auréole !

Mère ! avec tant d'autres, je t'adressai une fervente prière : écoute le vœu de mon cœur, et à la voix des malades et des infirmes que tu as guéris, des malheureux que tu as consolés, se joindront les accents de ma reconnaissance profonde !!

A. G.

CORRESPONDANCE DU SANCTUAIRE DE SAINTE ANNE

QUÉBEC.—Une bien belle guérison vient de nous être expliquée par celui-là même qui a eu le bonheur d'expérimenter la protection miraculeuse de sainte Anne. Voici le fait :

M. Joseph Lefrançois, de cette ville, était atteint de cette terrible maladie qui se nomme " la pierre ". Tout le monde sait combien cette maladie fait souffrir et combien il est difficile

d'en guérir. De fait, notre pauvre malade souffrait des douleurs atroces, et les médecins se déclaraient incapables de le sauver. Sentant tout espoir perdu du côté de la terre, ce bon chrétien se tourna vers le ciel. Il implora avec confiance Celle que tous les Canadiens invoquent, la Bonne sainte Anne. Unissant le sacrifice à la prière il fit vœu, si sainte Anne le guérissait, de venir chaque année en pèlerinage à son sanctuaire vénéré de Beaupré.

O bonté de la meilleure des Mères !
Les pierres sont sorties d'elles-mêmes !

Ainsi finit en un instant une cruelle maladie qui n'avait pas duré moins de six mois !

L'heureux miraculé est donc venu aujourd'hui, 14 mai, faire son premier pèlerinage en même temps que sa déclaration. Gloire à sainte Anne !

Le 17 mai, une Dame de Québec vint en pèlerinage à la Bonne sainte Anne en actions de grâces, avec son mari, pour une guérison vraiment remarquable. A la suite d'une maladie, trois médecins l'avaient condamnée ; un autre avait déclaré que si elle échappait à la mort elle serait infirme au moins pendant un an. Elle se mit à prier la Bonne sainte Anne et trois semaines après elle était entièrement guérie à la grande surprise des médecins.

BIDDEFORD, MAINE.—J'étais mala le depuis plus de 6 ans. Quatre médecins m'avaient soignée tour à tour, mais sans résultat. J'avais fait déjà plusieurs neuvaines, sans plus de succès. Le Cœur de Jésus, la T. S. Vierge furent tour à tour invoqués et reçurent bien des promesses. Tout était inutile. Tout à coup, au mois de mars, il me vint une idée : appeler un prêtre et lui demander immédiatement ma guérison. En même temps, je commençai une nouvelle neuvaine. Ce devait être la dernière. Je pris du mieux, et à la fin de ma neuvaine j'étais complètement guérie. Merci, ô Bonne sainte Anne!—Dame HERCULE LANGLOIS.

20 mai 1896.

ST-JEAN CHRYSOSTOME.—Une mère de famille est venue aujourd'hui, 23 mai, en pèlerinage de reconnaissance, pour remercier la Bonne sainte Anne de la guérison de ses deux enfants. Le premier est un petit garçon de deux ans qui avait un bras cassé. Par l'intercession de la Bonne sainte Anne, le bras s'est remis sans laisser aucune difformité. Le second est une petite fille de quatre ans qui avait mal aux yeux et qui est déjà en voie de guérison. Merci, ô Bonne sainte Anne!—L. F.

STE-CLAIRE, DORCHESTER.—Après une année de grandes souffrances causées par une plaie que j'avais dans le côté, et que les médecins ne pouvaient guérir, je m'adressai à sainte Anne, lui promettant, si elle voulait me rendre la santé, de mendier de porte en porte le prix d'une messe en son honneur, et l'argent nécessaire pour faire un pèlerinage à son sanctuaire vénéré.

Cette bonne Mère ne se fit pas longtemps attendre : huit jours après cette promesse, un mieux sensible se fit sentir. Une semaine plus tard, quand j'eus accompli le plus pénible de ma promesse, je fus complètement guérie et pus reprendre mon travail. Je viens aujourd'hui, 23 mai, m'acquitter auprès de cette toute bonne et compatissante mère la Glorieuse sainte Anne à qui je dois une éternelle reconnaissance.—Mme THÉOPHILE LALIBERTÉ.

ST-VALLIER.—Une bonne mère de famille, Mme Xavier Thivierge, tient à remercier la Bonne sainte Anne pour la protection spéciale qu'elle en a reçue. Ayant donné le jour à 24 enfants, elle s'est trouvée quatre fois en danger de mort. Quatre fois elle y a échappé, mais elle n'attribue son salut qu'à l'intervention miraculeuse de la Bonne sainte Anne.

O Bonne sainte Anne, patronne des mères affligées, priez pour nous !

Une famille affligée demande des prières pour obtenir la conversion de plusieurs membres.

Une famille se recommande aux prières.

M. et Mme C., de Québec, rendent grâce à la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue.

31 mai 1896.

On recommande un jeune homme pour obtenir de la Bonne sainte Anne sa conversion.

Une personne se recommande à la Bonne sainte Anne pour obtenir la grâce de la résignation et le courage dans les peines de cette vie.

31 mai 1896.

ST-JOSEPH, LÉVIS.—Mme Lecour remercie la Bonne sainte Anne pour une guérison obtenue.

31 mai 1896.

ST-ROCH, QUÉBEC.—Mlle Palmire Roy était atteinte de surdité depuis déjà une dizaine d'années. A certains intervalles surtout elle souffrait tout spécialement de cette pénible maladie. Elle fit la promesse à sainte Anne de faire inscrire sa guérison dans les Annales, si elle l'obtenait

par son intercession. Depuis un an toute trace de surdité a disparu. Cette personne est venue aujourd'hui, 8 juin, accomplir sa promesse. Merci,    Bonne sainte Anne !

On recommande un jeune homme pour ses examens.

POINTE-AUX-TREMBLES.—M. Louis Doré remercie la Bonne sainte Anne pour deux faveurs obtenues : la guérison de deux maladies graves.

10 juin 1896.

POINTE-AUX-TREMBLES.—Mlle Alice Matte, malade pendant trois mois par suite d'une brûlure à la jambe qui la rendait infirme, vient aujourd'hui remercier la Bonne sainte Anne pour sa guérison complète.

10 juin 1896.

POINTE-AUX-TREMBLES.—La Bonne sainte Anne est toujours bonne ; plus on la connaît, meilleure elle est. Ma petite fille Marianna, malade depuis une année, vient lui témoigner sa reconnaissance pour avoir bien voulu la guérir instantanément d'une maladie bien pénible, après une simple invocation.—M. BELLA.

10 juin 1896.

A NOS CORRESPONDANTS

Depuis assez longtemps plusieurs de nos abonnés se plaignent de n'avoir pas vu dans les *Annales* les Actions de Grâces qu'ils nous ont envoyées ; nous leur en demandons pardon ; c'est par erreur que nous ne les avons pas publiées et surtout à cause du trop grand nombre de faveurs à enregistrer. Elles paraîtront toutes, à partir du prochain numéro, selon l'ordre d'ancienneté.

ACTIONS DE GRACES A SAINTE ANNE

ST-BERNARD.—Je désire remercier publiquement la Bonne sainte Anne pour plusieurs grâces obtenues par son entremise. Je lui demande aussi sa protection pour l'avenir.

Dame J. RHÉAUME.

8 septen. re 1895.

Certifié

L. O. MOISAN, curé.

LÉVIS.—J'ai promis à la Bonne sainte Anne de faire dire une messe en son honneur et de faire publier dans les Annales le fait que j'ai été soulagée dans les fatigues et les contrariétés que j'éprouvais dans mon travail.—M. D. F.

24 avril 1895.

FALL RIVER, MASS.—Mon enfant, âgé de deux ans, ayant avalé le contenu d'une petite bouteille de poison, je l'ai recommandé à sainte Anne. Après lui avoir fait donner les soins requis en cette circonstance, j'ai promis, s'il n'y avait pas de conséquences fâcheuses, de le faire publier dans les Annales. Aujourd'hui, j'accomplis ma promesse : mon enfant se porte très bien. Reconnaissance à la Bonne sainte Anne !

Dame S. P. J.

22 août 1895.

ST-ALBAN.—L'an dernier, j'étais très malade depuis plusieurs mois de la dyspepsie, à tel point que l'opinion générale était que j'allais mourir. Je m'adressai à sainte Anne avec confiance, promettant, si elle me guérissait, de faire un pèlerinage à son sanctuaire de Beaupré et aussi de faire publier ma guérison dans les Annales. J'ai été exaucée. Gloire et reconnaissance à cette bonne Mère !—E. T.

29 août 1895.

L'ISLET.—Mademoiselle Victoria C., ma paroissienne, désire accomplir la promesse de faire inscrire dans les Annales sa guérison, si instamment demandée à sainte Anne, si elle l'obtenait.

C'était une maladie bien douloureuse, des infirmités considérables qui l'ont retenue au lit pendant de longs mois. Les médecins avaient recours à toutes les ressources de l'art et n'obtenaient aucun résultat durable. Ils en vinrent à conseiller les remèdes violents, déclarant qu'il n'y avait aucun autre moyen d'échapper à la mort.

Mais la Bonne sainte Anne peut intervenir lorsque la médecine est impuissante. La pauvre malade s'est alors mise à la prier avec la plus grande ferveur et à la faire prier. Et cette bonne Mère a daigné prêter l'oreille aux supplications de ses enfants.

Mademoiselle V. C. demande instamment aux abonnés des pieuses Annales de l'aider à remercier la Bonne sainte Anne de lui avoir obtenu sa guérison.—C. B., Ptre.

2 août 1895.

LA PATRIE.—Reconnaissance à sainte Anne pour guérison obtenue !

25 août 1895.

ST-FRANÇOIS DU LAC.—J'avais promis à la Bonne sainte Anne que je ferais publier dans les Annales la guérison de mon enfant, si elle guérissait d'une maladie dont elle a bien souffert. Le médecin déclara ne pouvoir rien faire pour elle; et cependant elle guérit parfaitement, sans qu'il restât le moindre vestige de la maladie.—Dame O. L.

26 août 1895.

MANISTIQUE, MICH.—Ma petite fille a été guérie d'un mal d'yeux par l'intercession de la Bonne sainte Anne. J'accomplis la promesse que j'avais faite de faire inscrire sa guérison dans les Annales, si elle l'obtenait.—Dame O. F.

21 août 1895.

STE-ANNE DE BEAUPRÉ.—Je remercie de tout mon cœur la Bonne sainte Anne de m'avoir guérie d'une tumeur, de m'avoir obtenu mon diplôme, et de plusieurs autres faveurs qu'elle m'a accordées. Je lui demande aussi d'exaucer les prières que je lui adresse en ce moment.

UNE ABONNÉE EN PÈLERINAGE.

25 août 1895.

MONTREAL.—Pénétrée de la plus vive reconnaissance, je viens avec un grand bonheur déclarer que saint Antoine de Padoue m'a sortie d'une affaire des plus désespérées, de laquelle dépendaient l'avenir, le bonheur et l'honneur de mon enfant. Toute la famille était dans la plus grande anxiété et la peine la plus vive; tout nous paraissait perdu. Nous invoquâmes ce grand Saint et il eut pitié de nous. Le lendemain même tout était arrangé à la satisfaction générale. C'est une faveur signalée. Gloire, amour et reconnaissance à saint Antoine!

Je suis congréganiste de Ste Anne; je reçois les Annales, et j'ai pour cette bonne et tendre Mère un amour sincère et une confiance sans bornes. Elle aussi a daigné intercéder pour moi auprès de Jésus. Qu'elle soit mille et mille fois bénie!—UNE MÈRE DE FAMILLE.

30 août 1895.

ST-FÉLICIEN.—Madame Nérée Perron, de cette paroisse, a obtenu une guérison miraculeuse, après un vœu fait à la Grande Sainte et une promesse de faire publier le fait dans les Annales. Le vœu est accompli.—Ls. T., Ptre.

1er septembre 1895.

ST-DAVID.—Dans le mois de juillet dernier, je fus atteinte d'une maladie presque incurable. Ma famille, voyant que ma situation ne s'améliorait pas, se mit sous la protection de la Bonne sainte Anne, et aujourd'hui cette Grande Thaum-

turge a exaucé mes prières. Ne cessons jamais de remercier cette bonne Mère, qui journellement opère de nouveaux miracles. Gloire, amour et reconnaissance à la Bonne sainte Anne!—Madame LOUIS COUTURE.

27 août 1895.

***.—Un jour, pendant les vacances de mon année de rhétorique, je me vis dans la pénible situation de discontinuer mes études : l'argent me manquait ; impossible de me procurer une protection. Dans mon chagrin, je m'adressai à la Bonne sainte Anne. Je lui demandai non seulement de pouvoir continuer mes études, mais encore et surtout de me faire sortir du bourbier de tous les vices dans lequel je gisais depuis huit ans, et de me faire parvenir à la position que je désirais, ce qui humainement parlant me paraissait impossible. Je terminai mes études ; je suis délivré de mes vices, et à la veille d'obtenir la position demandée.

Mille mercis, Bonne sainte Anne ! Je vous demande pardon d'avoir été si négligent à faire connaître ces faveurs.

UN PROTÉGÉ DE SAINTE ANNE.

ST-OURS.—Une abonnée de cette paroisse veut témoigner sa reconnaissance envers sainte Anne, en faisant publier dans les Annales qu'elle a obtenu de grandes faveurs par son intercession.

Je recommande aux prières un pécheur, pour son retour à l'Eglise, promettant de faire publier le fait dans les Annales, si la Bonne sainte Anne daigne exaucer nos prières.

J. I. L., Ptre.

29 août 1895.

TROIS-RIVIÈRES.—Guérison obtenue par l'intercession de la Bonne sainte Anne.—C. B.

29 août 1895.

HÔPITAL GÉNÉRAL, OTTAWA.—Depuis plusieurs années, un homme avancé en âge et malade à l'hôpital n'avait pas été à confesse et nous avions promis, une religieuse et moi, s'il se confessait et communiait, de le faire publier dans les Annales. A notre grande joie, il fut touché par la grâce et fit demander un prêtre, se confessa et communia. Merci à la Bonne sainte Anne!—A. B.

29 août 1895.

OTTAWA.—Plusieurs grâces obtenues par l'intercession de sainte Anne, après promesse de publication dans les Annales.

C. T.

RECOMMANDATIONS AUX PRIERES

Le triomphe de la Sainte Eglise Catholique et de Sa Sainteté Léon XIII, le Vicaire d'Christ.

Son Eminence le Cardinal Archevêque de Québec et la Hiérarchie Catholique du Canada et des Etats-Unis.

La canonisation des Saints d'Irlande et une prompte restauration de ses droits.

Abonnés, 7 ; Actions de grâces, 20 ; Défunts, 6 ; Enfants, 2 ; Familles, 10 ; Grâces temporelles, 3 ; Grâces spirituelles, 2 ; Malades, 14 ; Mères de familles, 4 ; Pères de familles, 3 ; Personnes en danger de perdre la foi, 3 ; Protestants, 2 ; Vocations, 6.

DONS A SAINTE ANNE

Monsieur N. Guilmain, Stafford Sping.....	\$ 2 00
“ O. D, Acton Vale.....	1 00
Madame Vve. Mousseau, Duluth.....	4 00
“ H. Desgagnes, Edmonston, Alta.....	1 00

DON A SCALA SANCTA

Monsieur Michel Boulanger.....	\$ 1 00
--------------------------------	---------

" MANUEL DE DROIT CIVIQUE "

MANUEL DE DROIT CIVIQUE, *Notre Constitution et nos Institutions*, par C.-J. MAGNAN, professeur à l'École normale Laval.

Voilà un ouvrage que nous recommandons fortement à toutes les familles chrétiennes. Le *Manuel* contient des renseignements exacts et précis sur l'organisation gouvernementale et administrative du Canada. Dans ce livre, qui est recommandé par S. G. l'archevêque de CYRÈNE et l'honorable Procureur-général de Québec, les *droits* et les *devoirs* de l'électeur sont parfaitement définis.

Le *Manuel* est orné de cartes et de gravures. Prix : \$6.00 la douzaine ; 60 centins l'unité ; frais de port en sus.

S'adresser à

LEGER BROUSSEAU,

11 et 13, Rue Buade, Québec.

PRECIS DE MEDECINE-VETERINAIRE

A

L'USAGE DES CULTIVATEURS

PAR

J.-A. COUTURE, MEDECIN-VETERINAIRE.

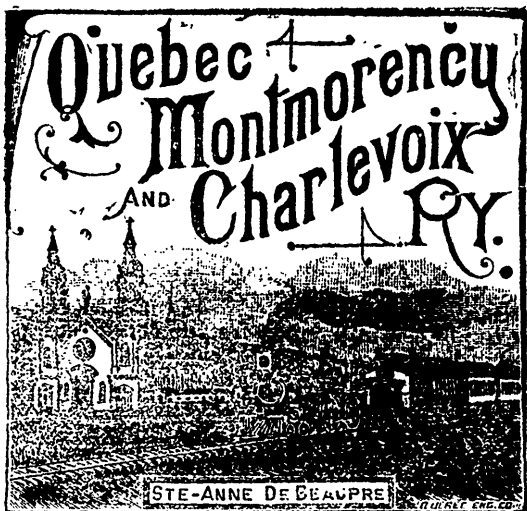
Ce livre, écrit dans un style clair et simple, traite de toutes les maladies les plus communes des animaux de la ferme. Les médicaments qui y sont enseignés sont, autant que possible, faciles à se procurer. Le cultivateur qui possède un de ces livres peut soigner lui-même ses animaux malades et prévenir bien des pertes, par conséquent économiser beaucoup d'argent. Tous ceux qui gardent des animaux devraient avoir un exemplaire de ce livre si utile.

PRIX : - - - - - 50 cts.

S'adresser à **LEGER BROUSSEAU,**

11 et 13, rue Buade, Québec.

Les timbres-poste ne sont pas acceptés en paiement.



CHEMIN DE FER QUÉBEC, MONTMORENCY ET CHARLEVOIX

Le et après Lundi le 25 Mai 1896, les trains circuleront comme suit:—

ENTRE QUÉBEC ET STE-ANNE

La semaine.—Départ de Québec 7.30 a. m., 10.00 a. m., 5.00 p. m., 6.15 p. m.
Arrivée à Ste-Anne 8.30 a. m., 10.55 a. m., 6.00 p. m., 7.15 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.45 a. m., 7.23 a. m., (11.50 a. m., excepté le samedi),
(12.20 p. m., le samedi seulement), 4.10 p. m., (7.15 p. m., le samedi
seulement.)

Arrivée à Québec 6.45 a. m., 8.25 a. m., (12.50 p. m., excepté le samedi),
11.20 p. m., le samedi seulement], 5.10 p. m., (8.20 p. m., le samedi
seulement.)

Train extra pour les chutes Montmorency départ de Québec à 2.00 p.
m., de retour laisse les chutes Montmorency à 3.45 p. m.

Le dimanche.—Départ de Québec 6.00 a. m., 7.10 a. m., 2.00 p. m., 6.15 p. m.

Arrivée à Ste-Anne 6.50 a. m., 8.15 a. m., 3.00 p. m., 7.15 p. m.

Départ de Ste-Anne 5.45 a. m., 11.50 a. m., 4.30 p. m.

Arrivée à Québec 5.45 a. m., 12.50 p. m., 5.10 p. m.

ENTRE QUÉBEC ET ST-JOACHIM LA SEMAINE

Départ de Québec à 5.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 6.15 p. m.

Départ de St-Joachim à 7.05 a. m. | Arrivée à Québec à 8.25 a. m.

LE DIMANCHE

Départ de Québec à 2.00 p. m. | Arrivée à St-Joachim à 3.11 p. m.

Départ de St-Joachim à 4.18 p. m. | Arrivée à Québec à 5.40 p. m.

Train extra entre Ste-Anne et St-Joachim tous les jours, excepté le
dimanche, quitte Ste-Anne à 6.10 a. m., arrive à St-Joachim à 8.55
a. m., quitte St-Joachim à 6.30 p. m., arrive à Ste-Anne à 6.45 p. m.

Le train qui laisse Québec le dimanche matin à 6 heures n'arrête pas
aux stations intermédiaires.

Pour toutes autres informations s'adresser au Surintendant.

W. R. RUSSELL, Surintendant.

H. J. BEEMER, Président.